

Anthropologie des pratiques écosomatiques

Sentir-penser les continuités entre le corps et l'environnement dans les arts chorégraphiques et le Qi Gong

Martin Givors

Extraits issus du dossier de candidature soumis au FNRS

Introduction

Je me propose d'étudier, dans les sociétés européennes, un corpus d'arts gestuels enquêtant les possibilités de rapports de continuité entre le corps et son environnement. Issues de la création chorégraphique et du *wushu* chinois, les techniques du corps réunies dans le cadre de cette étude partagent un souci de donner à sentir-penser le corps du praticien dans l'entrelacement biophysique et affectif qui l'insépare de son milieu. Ainsi le trampoliniste Yoann Bourgeois dialogue-t-il avec la gravité et les montagnes alpines, dont il tente de révéler « l'éloquence » ; ainsi le moine-combattant Shi Heng Yi et ses élèves du Temple Shaolin d'Europe (Otterberg, Allemagne) travaillent-ils à ressentir l'enveloppement et la circulation du *qi* des forêts dans lesquelles ils s'exercent ; ainsi la chorégraphe Vania Vaneau se demande-t-elle comment « les matières intérieures du corps, les muscles, les os, les organes, les liquides, se mélangent avec les minéraux, le vent, la lave ». Quoique issues de contextes différents, ces pratiques ont en commun de travailler des régimes « animiques » (Bird-David, 1999) de perception et d'action dans le monde, au sens où leurs praticiens vivent et décrivent leurs gestes comme émergeant non pas d'une intentionnalité humaine isolée, mais de conversations sensorielles élaborées par leur corps avec toute une gamme de forces autres qu'humaines.

Comme autant d'« infiltrations bizarres [...] [polluant] çà et là des dispositifs de séparation entre humains et non-humains que l'on croyait mieux protégés » (Descola, 2005), ces arts gestuels, tous partiellement nourris ou issus de cultures non-européennes, sèment des doutes quant aux possibilités et impossibilités de notre organisme à se relier avec les multiples présences peuplant nos environnements. En cela, je les qualifierai ici de pratiques écosomatiques, au sens où les « somatiques » (Hanna, 1989) désignent ces disciplines ayant fait du corps-vécu leur terrain d'expérimentation, et où l'écologie, pour le philosophe David Abram, désigne une esthétique de la

continuité entre la chair du corps et la chair de du monde (Abram, 2013 [1996]). Nombre d'auteurs ont déjà défendu l'idée que les troubles environnementaux actuels trouvent quelques racines dans la requalification (voire l'extinction) des attentions portées à nos environnements, laquelle aurait notamment été induite par les affects capitalistes et le dualisme nature/culture défendu par les sciences modernes (Latour, 1999 ; Tsing, 2017 [2015]). Pour autant, rares sont encore les ethnographies décrivant les mouvements fragiles de « recosmisation » (Berque, 2018) s'opérant aujourd'hui même dans les ruines de nos sensibilités : c'est à cette tâche que ce programme de recherches entend contribuer depuis le champ des arts chorégraphiques et du *wushu* chinois.

Pour ce faire, ce chantier postdoctoral poursuit un triple-objectif. À partir d'un travail d'enquête et d'observation-participante auprès de praticiens, je réaliserai trois études, lesquelles offriront trois points de vue complémentaires sur les arts gestuels écosomatiques. (I) La première portera sur les gestes techniques et les dispositifs chorégraphiques permettant l'émergence de dialogues entre humains et autres qu'humains. (II) La seconde s'emploiera à la description et à l'analyse des expériences sensorielles et des savoirs écosomatiques élaborés par les praticiens. (III) La troisième, enfin, se consacrera aux ritualités individuelles et collectives permettant l'entraînement, l'entretien et la mobilisation de ces savoirs-sentir et savoirs-faire en société. Ce programme permettra donc de mettre en lumière les processus techniques, sensoriels et rituels contribuant à l'élaboration des sentir-penser écosomatiques, en relation avec le territoire moderne où ils émergent. Il contribuera ainsi au développement d'un outillage conceptuel à même de saisir la fabrique socio-corporelle des sensations d'enchevêtrement avec le cosmos, et proposera également d'apprécier la contribution des arts gestuels aux mouvements écologiques et politiques qui animent nos sociétés contemporaines.

État de l'art

La littérature anthropologique regorge de monographies détaillant la manière dont nombre de techniques du corps traduisent les relations que les humains tissent avec les présences autres qu'humaines peuplant leurs environnements. Si l'on reconsidère un instant les écrits d'Émile Durkheim, on peut observer que l'auteur définit les « rites mimétiques » comme des pratiques sociales au moyen desquelles de nombreux peuples expriment leur connaissance du monde naturel et interagissent avec lui (Durkheim, 1990 [1992]). Roberte Hamayon décrit ainsi comment les Bouriates imitent les animaux pour faire tomber la pluie, célébrer le renouveau des saisons et renforcer leur force vitale (Hamayon, 2012). Dans un registre plus animiste, Anne-Christine Taylor s'emploie à analyser les chants silencieux des femmes Achuar, au moyen desquels celles-ci nouent des conversations et des liens d'apparentement avec les plantes de leurs jardins (Taylor, 2017). Tim Ingold a cependant su rappeler combien ces techniques ne devaient pas seulement être approchées comme des produits de systèmes de représentation du monde (des ontologies). L'anthropologie, selon lui, gagne à approcher ces techniques comme les fruits d'apprentissages, d'observations et d'engagements pratiques des humains au sein de leurs environnements (Ingold, 2000). Cette perspective plus dynamique et écologique est encore aujourd'hui en cours de développement, et ma recherche y contribuera en proposant une ethnographie attentive à la fabrique des savoirs écosomatiques.

Enquêter cette fabrique supposera par ailleurs d'analyser les dispositifs au travers desquels elle se trouve mise en œuvre. Dans le champ des études en danse, la capacité des écritures chorégraphiques *in situ* à éveiller, chez les spectateurs, de nouvelles formes d'attention à leur environnement a fait l'objet de récentes publications : Joanne Clavel a ainsi suivi les *trek dances* d'un Robin Decourcy dans le massif du Vercors, quand Julie Perrin s'est intéressée aux promenades sensorielles d'une Armelle Devigon dans les forêts de Saône-et-Loire (Perrin, 2019 ; Bardet & al., 2019). En revanche, les processus de création et d'entraînement des artistes, au cours desquels s'explorent et s'inventent les possibilités de relations entre corps et les lieux, sont toujours à analyser. Dans le champ de l'anthropologie sensorielle, Arnaud Halloy et Véronique Servais ont quant à eux réfléchi aux « dispositifs d'enchantement » conduisant certains humains à vivre des formes de rencontre avec des animaux et des dieux (Halloy & Servais, 2014). Leurs études fourniront de précieux repères pour restituer la fabrique des sentir-penser écosomatiques au sein de processus excédant les temps de la pratique gestuelle elle-même, et se déployant jusque dans les discours et les formes de socialité qui les entourent. Sur ce point, les travaux de Michael Houseman et de Graham Harvey consacrés à l'étude de nouvelles formes de ritualités émergeant en Europe seront également des appuis majeurs. Si le premier met au jour le rôle joué par les pratiques corporelles dans les processus de construction identitaire des Modernes (Houseman, 2016), le second analyse quant à lui la capacité de performances collectives d'inspiration animique à « refaire des communautés plus-qu'humaines » (Harvey, 2021 ; dans le champ des arts, voir aussi : Brahy & Servais, 2016).

La prise en compte de l'inscription sociale de ces pratiques nous conduira ainsi à raccorder notre recherche aux débats portant sur les néo-animismes contemporains (pour une synthèse, voir : Harvey, 2014). Les récentes réappropriations de cette notion dans les écrits de philosophes et d'artistes invitent à l'envisager moins comme une ontologie bien formée que comme un renfort face à la « crise de la sensibilité » des Modernes (Morizot, 2020). Parce que la pensée animique suppose la possibilité d'une entrée en relation entre humains et autres qu'humains au moyen de l'expérience somatique, elle se trouve notamment considérée par Isabelle Stengers comme un outil propice au rattachement de l'humain au cosmos, « contre la passion insistante et toxique du dé-membrement et de la démystification » des esprits naturalistes (Stengers, 2012). Pour le chercheur en danse Jérémy Damian, l'animisme constitue ainsi un appât pour de nouveaux sentirs dont la valeur ne serait pas seulement esthétique, mais également politique, en ceci qu'il inviterait à la réinvention des attentions portées au vivant (Damian, 2017). Il s'agirait ainsi, pour le dire à présent avec les termes de l'anthropologue Barbara Glowczewski, d'envisager l'animisme comme un horizon « cosmopolitique » à même de nourrir « un réenchantement du monde ancré dans le corps et l'esprit tant de la chair que de la matière minérale, végétale et atmosphérique » (Glowczewski, 2016 ; voir aussi : Pike, 2017). Comme un complément à ces appels scientifiques et militants, mon travail postdoctoral contribuera à produire des descriptions et des récits nécessaires à l'étude anthropologique de ces néo-animismes européens.

Projet de recherche

Jalon d'une entreprise scientifique de temps long, ce projet postdoctoral sera consacré à la poursuite et à l'exploitation d'un travail ethnographique déjà amorcé autour des pratiques écosomatiques (voir *Annexe n°2*). Le corpus d'enquêtes retenu pour les prochaines années sera donc constitué de trois principaux terrains : je suivrai les activités des compagnies artistiques de la danseuse Vania Vaneau (C^{ie} Arrangement Provisoire) et de l'artiste de cirque Yoann Bourgeois (CCN2)¹, et j'investirai parallèlement le Temple Shaolin d'Europe afin d'étudier les communautés de praticiens de *wushu* chinois qui s'y entraînent.

La mise en perspective de ces contextes *a priori* différents se justifie par des voisinages généralement méconnus. Pour ces artistes comme pour ces praticiens des arts de Shaolin, les arts gestuels – la danse, l'acrobatie et le *wushu* – constituent des chemins heuristiques de connaissance, des voies initiatiques au long cours, dont les manifestations publiques ne sauraient être considérées comme des finalités. Loin d'être une exception, cette observation est en réalité attestée de longue date par les historiens et les praticiens de ces deux champs disciplinaires, et les nombreuses circulations déjà documentées des savoirs et des répertoires gestuels entre eux est un signe remarquable de leur intimité, voire de leur chevauchement (Barba, 2009 ; Liang, 2018 ; Oida, 1992 ; Warnet, 2013). Plus spécifiquement maintenant, les praticiens de mon étude sont réunis en ce qu'ils cherchent à *mettre en culture* des sensibilités écosomatiques et animiques au moyen de la pratique gestuelle et chorégraphique. Cette observation autorisera ainsi un travail comparatif portant sur les technicités, les sensorialités et les ritualités qu'ils développent dans leurs contextes spécifiques².

L'enquête auprès des compagnies artistiques prendra essentiellement trois formes : l'observation de processus de création de spectacles, le suivi de tournées et la participation à des stages (destinés au grand public et/ou aux artistes professionnels). L'objectif de ces enquêtes consistera à documenter les processus exploratoires au travers desquels les artistes **(a)** enquêtent les possibilités de continuités corps-environnement, **(b)** confectionnent des écritures chorégraphiques imaginées comme des polyphonies mêlant humains et autres qu'humains, et **(c)** mettent en partage leurs savoirs pour les inscrire dans une dynamique sociale et politique. Yoann Bourgeois est un trampoliniste pour qui les motifs de la chute et du rebond, en tant que rappels de notre appartenance au monde et de notre fragilité, constituent le fil rouge d'une recherche tant esthétique qu'existentielle inspirée par la notion taoïste de *wuwei* (« non-agir »). Vania Vaneau, quant à elle, est danseuse et consacre sa recherche chorégraphique à deux chantiers : d'une part, elle explore les circulations entre les espaces intérieurs et extérieurs du corps (costumes, danse en extérieur, voyage chamanique), et d'autre part, elle est à la recherche d'un « rapport animiste où le danseur n'est pas systématiquement moteur et au centre de l'action, mais où l'entour, l'environnement peut devenir

1 Au regard de la pertinence des projets de ces artistes au cours du postdoctorat, un ajustement du corpus pourra être envisagé, et le travail de la trapéziste Chloé Moglia pourrait également faire l'objet d'une enquête.

2 L'article « A l'écoute des forces » que j'ai rédigé en 2016 esquissait déjà un tel travail comparatif entre l'acrobatie de Yoann Bourgeois et la pratique du *zhineng qigong* chinois.

central ». Le travail que je réaliserai auprès de ces deux artistes et de leurs troupes respectives s'intéressera tout particulièrement à leurs créations *in situ*, en milieu naturel, afin de focaliser mes enquêtes autour de leurs expériences de nature.

Dans le champ des arts corporels chinois, le Temple Shaolin d'Europe constituera le principal terrain d'une enquête qui débutera au printemps 2021. Consacré à la transmission et à la pratique du *kungfu* et du *qigong* de l'école Shaolin, ce lieu accueille tout au long de l'année des disciples (à demeure pour un an) et des stagiaires (en résidence pour trois, sept ou quatorze jours). Le cœur de l'étude portera sur les temps d'entraînement corporel, en particulier ceux travaillant un « devenir-animal » du praticien (Farrer, 2013) lors de rites mimétiques, et ceux s'apparentant à des « rites cosmiques » (Hocart, 2005) au cours desquels s'élaborent des relations analogiques avec des forces naturelles (le Ciel, la Terre, les éléments). Réalisés ordinairement en extérieur, sur une aire aménagée ou en pleine forêt, ces temps de pratique nous inviteront à étudier les relations que développent plus généralement les praticiens avec l'environnement forestier qui enveloppe le temple et les conditions météorologiques, lesquels constituent, selon le maître Shi Heng Yi, des partenaires d'entraînement et les garants d'une « discipline extérieure ». Ces observations me conduiront également à observer les savoirs théoriques mobilisés, notamment ceux issus de la pensée taoïste, afin d'apprécier leur appropriation par les praticiens européens. Enfin, l'enquête tentera de saisir les circulations s'opérant entre les pratiques corporelles et l'ensemble des activités sociales propres au temple (vie commune, jardinage, entretien des lieux, cuisine collective, cérémonies occasionnelles, ritualités ordinaires), ainsi que les circulations inventées par les stagiaires entre leur temps de présence au temple et leur vie courante.

Les outils ethnographiques mobilisés lors des enquêtes répondront aux nécessités propres des trois objectifs structurants de ce projet. L'étude des répertoires techniques et des dispositifs chorégraphiques me conduira à réaliser des partitions graphiques et textuelles, ainsi que de courts documentaires de création filmiques. L'étude des sensorialités et des savoirs écosomatiques nécessitera quant à elle le recours à différentes formes d'entretien propices à l'expression des expériences somatiques : les entretiens d'explicitation, les entretiens d'auto-confrontation, mais également les entretiens de type *focus group*, qui permettront de confronter les ressentis. L'étude des ritualités, enfin, fera appel à un outillage plus ordinaire de l'enquête ethnographique, à savoir la tenue d'un carnet de terrain décrivant les activités des enquêtés, et la réalisation d'entretiens de type « récits de vie » qui permettront de prendre la mesure de l'inscription de ces pratiques dans leur existence. L'ensemble de ces études sera en outre soutenu par mon propre engagement corporel, à la fois sur le terrain aux côtés des enquêtés, mais également en dehors, lors d'entraînements personnels et d'explorations collectives. Ces espaces de pratique me permettront de cultiver moi-même les arts gestuels enquêtés afin d'enrichir mon travail descriptif et analytique (Csordas, 1990 ; Samudra, 2008) et d'accéder à des discours et des savoirs-faire partagés exclusivement aux corps expérimentés (Ness, 1992).

Au regard de ses objets comme de ses méthodologies, le présent projet de recherche se développera à la croisée de l'anthropologie sensorielle (Laplantine, 2018) et des études en danse. C'est donc dans une perspective proprement interdisciplinaire qu'il entend mettre au jour la manière dont des artistes et des praticiens de *wushu* se font aujourd'hui les éclaireurs de sentiers écosomatiques permettant de vivre des formes de continuités corps-environnement en territoire moderne. Attentive aux enjeux tant gestuels que sociaux travaillant ces pratiques, cette perspective multi-scalaire fera ainsi de ces terrains des cas d'étude depuis lesquels penser plus largement les puissances esthétiques et politiques des pratiques écosomatiques, et leur participation aux dynamiques transversales de recosmisation de nos sociétés.

Bibliographie

(classée par ordre d'apparition dans le texte)

- BIRD-DAVID N., 1999. « 'Animism revisited': Personhood, Environment, and Relational Epistemology », *Current Anthropology*, vol. 40.
- DESCOLA P., 2005. *Par-delà nature et culture*. Paris, Gallimard.
- HANNA T., 1989. *La Somatique. Comment contrôler par l'esprit la mobilité, la souplesse et la santé du corps*. Paris, InterEditions.
- ABRAM D., 2013 [1996]. *Comment la Terre s'est tue. Pour une écologie des sens*. Paris, la Découverte.
- LATOUR B., 1999. *Politiques de la nature : comment faire entrer les sciences en démocratie*. Paris, la Découverte.
- TSING A. L., 2017 [2015]. *Le champignon de la fin du monde : sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*. Paris, les Empêcheurs de penser en rond.
- BERQUE A., 2018. *Recosmiser la Terre : quelques leçons péruviennes*. Paris, éd. B2.
- DURKHEIM É., 1990 [1912]. *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*. Paris, Presses Universitaires de France.
- HAMAYON R., 2012. *Jouer. Étude anthropologique à partir d'exemples sibériens*. Paris, La Découverte.
- TAYLOR A.-C., 2017. « L'art d'infléchir les âmes », *Terrain*, n°68. [[en ligne](#)]
- INGOLD T., 2000. *The perception of the environment: essays on livelihood, dwelling and skill*. New York, Routledge.
- PERRIN J., 2019. *Questions pour une étude de la chorégraphie située*. Dossier d'habilitation à diriger les recherches, vol. 1. [[en ligne](#)]
- BARDET M. & al. (dir.), 2019. *Ecosomatiques : penser l'écologie depuis le geste*. Montpellier, Deuxième époque.
- HALLOY A. & SERVAIS V., 2014. « Enchanting Gods and Dolphins: A Cross-Cultural Analysis of Uncanny Encounters », *Ethos*, vol. 42, n°4.
- HOUSEMAN M. & al., 2016. « Renaître à soi-même. Pratiques de danses rituelles en Occident contemporain », *Terrains*, n°66. [[en ligne](#)]
- HARVEY G., 2021. « Indigenous rituals remake the larger-than-human community », in HARVEY G., & al. (éd.), *Reassembling Democracy: Ritual as Cultural Resource*. London, Bloomsbury Academic.
- BRAHY R. & SERVAIS V., 2016. « 'Être avec' par corps : expériences du commun sur un plateau de théâtre », *Recherches en communication*, n°42.
- HARVEY G., 2014 (dir.). *The handbook of contemporary animism*. London, Routledge.

- MORIZOT B., 2020. *Manières d'être vivant : enquêtes sur la vie à travers nous*. Arles, Actes Sud.
- STENGERS I., 2012. « Reclaiming Animism », *Eflux*, n°32. [[en ligne](#)]
- DAMIAN J., 2017. « Weird animisms », *Corps-Objet-Image*, n°3. [[en ligne](#)]
- GLOWCZEWSKI B., 2016. « Debout avec la terre. Cosmopolitiques aborigènes et solidarités autochtones. », *Multitudes*, n°65. [[en ligne](#)]
- PIKE S., 2017. *For the wild: ritual and commitment in radical eco-activism*. Oakland, California, University of California Press.
- WARNET J.-M., 2013. *Les laboratoires : une autre histoire du théâtre*. Laverune, l'Entretemps.
- BARBA E., 2009. *Bruciare la casa : origini di un regista*. Milano, Ubulibri.
- OIDA Y., 1992. *L'acteur flottant*. Arles, Actes Sud.
- LIANG W., 2018. *Zaji ou les arts acrobatiques chinois : un voyage entre Chine et France*. Thèse de doctorat réalisée sous la direction de Philippe Goudard, Université Montpellier 3.
- FARRER D., 2013 « Becoming-animal in the Chinese martial arts » in DRANSART P. (dir.), *Living Beings: perspectives on interspecies engagements*. Blumsbury, London.
- HOCART A., 2005 [1954]. *Au commencement était le rite : de l'origine des sociétés humaines*. Paris, la Découverte.
- CSORDAS T. J., 1990. « Embodiment as a Paradigm for Anthropology », *Ethos*, vol. 18, n°1.
- SAMUDRA J. K., 2008. « Memory in our body: Thick participation and the translation of kinesthetic experience », *American Ethnologist*, n°4, vol. 35.
- NESS S. A., 1992. *Body, movement, and culture: kinesthetic and visual symbolism in a Philippine community*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
- LAPLANTINE F., 2018. *Penser le sensible*. Paris, Pocket